
**Dossier
de
Presse**



***Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images***

**Exposition temporaire
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille**

29 juin -1^{er} octobre 2018



**Musée de la
Révolution française**

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

**DOSSIER
DE PRESSE**

Sommaire

AVANT-PROPOS DU PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE	p. 3
PRESENTATION DE L'EXPOSITION	p. 4
SECTION I L'icône monarchique (1789-1830)	p. 5
SECTION II La vision romantique (1830-1848)	p. 19
SECTION III De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)	p. 25
LOUIS XVII AU CINÉMA	p. 40
VISUELS POUR LA PRESSE	p. 42
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 49
PUBLICATION	p. 50
LISTE DES PRÊTEURS	p. 51
REMERCIEMENTS	p. 52
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 53

En couverture
Emile Mascré, (actif à Paris vers les années 1830-1840)
Capet, lève-toi !
1838
Huile sur toile.
Inv. MRF 2005-1.

Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

AVANT-PROPOS DU PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE Jean-Pierre Barbier

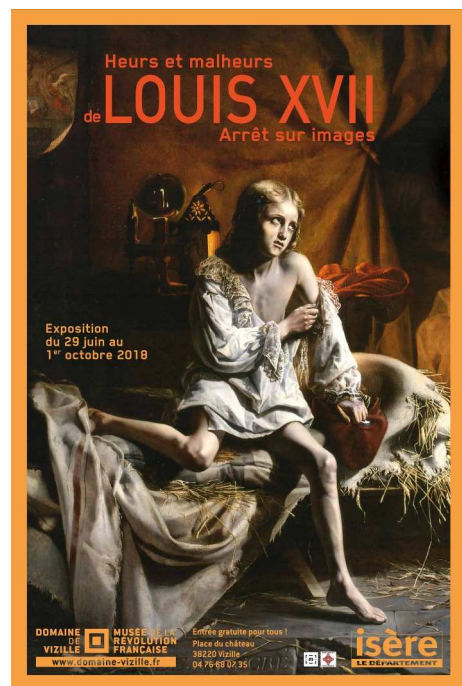
DOSSIER
DE PRESSE

Le Musée de la Révolution française, par son thème et ses collections, vise bien entendu à l'universel. Il est enraciné dans une histoire départementale qui fut aussi celle de la province du Dauphiné que recouvre pour une bonne part le territoire de l'Isère actuel, institué en 1790.

Comme son nom l'indique, le Dauphiné fut la principauté rattachée au royaume de France en 1349 des Dauphins de Viennois, titre que portèrent par la suite les enfants royaux appelés à succéder à leur père.

Dans un château devenu musée, qui fut si longtemps une demeure delphinale puis royale, il est bien normal de consacrer une exposition au Dauphin Louis-Charles, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, plus connu sous le nom de Louis XVII.

A l'instar de celle de l'assassinat de Marat par Corday, l'iconographie de l'enfant de dix ans, mort dans la prison du Temple en 1795, qui ne régna jamais que dans l'esprit des royalistes, est particulièrement abondante et révélatrice du rapport des Français à leur histoire.





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Relégué aux marges de la « grande » histoire, longtemps considéré comme une anomalie politique, Louis XVII (1785-1795), le « petit roi » de la prison du Temple, compte pourtant parmi les figures emblématiques de la Révolution française dans l'imaginaire commun. Si le destin tragique du fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette continue d'échauffer l'imagination des amateurs de mystères historiques, il a surtout inspiré de très nombreux artistes en France et dans le reste du monde entre la fin du XVIII^e et le début du XX^e siècle. Aux premières représentations royalistes glorifiant l'héritier du trône, succèdent les portraits doloristes de « l'enfant martyr », victime expiatoire de la folie politique des adultes.

Tout en restant un sujet privilégié de l'iconographie contre-révolutionnaire, l'enfant du Temple inspire de nombreux peintres romantiques attirés avant tout par la dimension spectaculaire de ce huis-clos carcéral. Dans toute l'Europe, des artistes peignent, gravent et sculptent la captivité de Louis XVII, érigée en archétype pictural de l'innocence corrompue. Une importante imagerie populaire se développe en parallèle, permettant à cet épisode historique d'occuper une place de choix dans les représentations collectives de la Révolution française. L'exposition revient sur la fabrique du mythe Louis XVII, pour comprendre comment la figure de ce roi éphémère s'est construite et a pu engendrer tant de créations artistiques jusqu'à nos jours.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I L'icône monarchique (1789-1830)

Devenu l'héritier du trône à la mort de son frère aîné, le 4 juin 1789, le Dauphin Louis-Charles de France incarne l'espoir de la dynastie des Bourbons, au moment où Louis XVI perd son pouvoir absolu et abandonne la souveraineté aux députés des états généraux.

Espoir de la nation régénérée, organisée autour de la Constitution de 1791, le jeune prince incarne aussi l'espoir des royalistes qui, déçus par la faiblesse de son père, rêvent de la future restauration d'un pouvoir monarchique fort.

Captif des autorités républicaines, enfermé avec ses parents dans la sinistre tour du Temple, le « fils Capet » devient, pour ses partisans, le roi Louis XVII à la mort de Louis XVI, le 21 janvier 1793.

Il fait dès lors l'objet d'une iconographie à la forte tonalité contre-révolutionnaire, visant à galvaniser l'énergie des émigrés et des combattants royalistes de l'intérieur.

Après sa mort, survenue le 8 juin 1795, l'enfant-roi est érigé en martyr, victime de la supposée barbarie révolutionnaire et alimente, jusqu'à la fin de la Restauration, une imagerie profondément doloriste.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I
L'icône monarchique (1789-1830)
Du Dauphin au roi prisonnier

François Dumont
Marie-Antoinette et ses enfants au pied d'un arbre
1790
Miniature sur ivoire
Paris, Musée du Louvre,
Département des Arts graphiques

Marie-Antoinette est ici accompagnée de sa fille, Marie-Thérèse-Charlotte, et de son fils, le Dauphin Louis-Charles, dans un cadre champêtre, qui correspond sans doute au domaine de Saint-Cloud, villégiature

de la famille royale quand celle-ci ne réside pas au château des Tuileries à Paris. À travers une mise en scène très intimiste, au naturel, cette miniature souligne les vertus maternelles de la reine, proche de ses enfants.

Louis Pierre Deseine,
Le Dauphin
1790-1814
Plâtre patiné à l'étain
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille



En 1790, Deseine obtient l'autorisation de faire poser le Dauphin et modèle un buste de l'héritier du trône, destiné à devenir un portrait officiel. L'évolution du contexte politique en empêche néanmoins la diffusion. Le buste retrouve une nouvelle actualité avec la restauration de la royauté en

1814. Deseine, qui en a conservé le moule, en réalise plusieurs copies, dont il offre un exemplaire à la duchesse d'Angoulême, sœur du prince, et en présente un autre au Salon. L'exemplaire conservé ici appartient à cette série.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I
L'icône monarchique (1789-1830)
Du Dauphin au roi prisonnier

Début 1790, le comte de Paroy, un familier de la cour des Tuileries, dessine le portrait du Dauphin, revêtu de l'armure en carton vernis que le duc de Choiseul-Stainville lui a offert pour ses étrennes. Reproduite sous forme

de gravure, cette image rencontre un grand succès auprès des royalistes les plus ardents, qui y voient un symbole de leur aspiration à une monarchie forte contre les réformes révolutionnaires.

D'après Jean Philippe Guy
Le Gentil, comte de Paroy
**Louis-Charles de France,
Dauphin, né le 27 mars 1785**
1790
Estampe
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I
L'icône monarchique (1789-1830)
Du Dauphin au roi prisonnier

La gravure appartient au corpus des estampes éditées à Paris à l'occasion du retour de la famille royale, après sa tentative de fuite et son arrestation à Varennes, le 22 juin 1791.

Au sein du parti patriote, certains envisagent de destituer Louis XVI et de

le remplacer par le Dauphin, dans le cadre d'une régence exercée par le duc d'Orléans. Le caricaturiste présente ainsi le roi comme un enfant en bas âge, beaucoup moins mature que son fils de six ans, davantage digne de prendre possession du sceptre royal.

Anonyme
***J'en ferai un meilleur usage et
je sçaurai le conserver***
1791
Estampe
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I
L'icône monarchique (1789-1830)
Du Dauphin au roi prisonnier

Le peintre et son commanditaire, Pierre-Jean de Bourcet, appartaient tous deux à la maison du premier Dauphin, Louis-Joseph, décédé le 4 juin 1789. Ce portrait de famille illustre la piété monarchique des Bourcet, fidèles serviteurs de la famille royale, dans la joie comme dans la douleur. Au deuil de Louis XVI et Marie-Antoinette, qui ont perdu leur fils aîné, répond le deuil des Bourcet,

rappelé par le portrait de Pierre-Joseph de Bourcet, le défunt père adoptif du comte. Mais l'œuvre se veut également porteuse d'espérance : le jeune Pierre-Joseph, fils aîné du comte, est invité à imiter les vertus de son grand-père, tandis que le Dauphin Louis-Charles, nouvel héritier du trône, incarne l'avenir de la dynastie des Bourbons.

Charles Paul Landon
**Le comte Pierre-Jean de Bourcet
et sa famille**
1791
Huile sur toile
Musée de Grenoble



Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

SECTION I L'icône monarchique (1789-1830) Du Dauphin au roi prisonnier

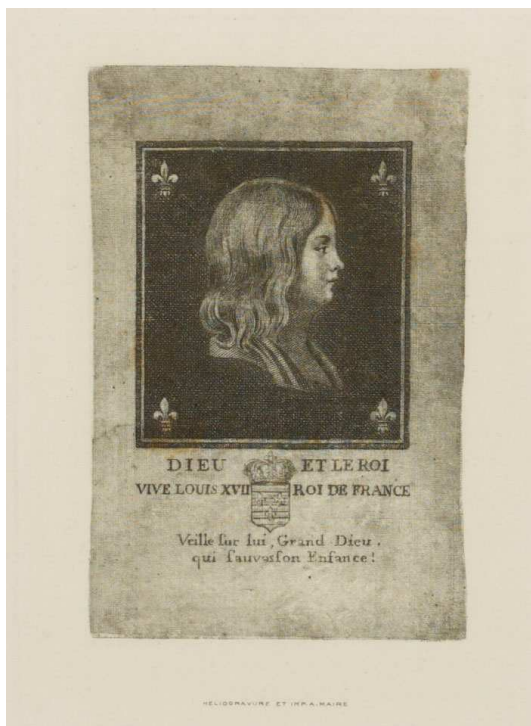
DOSSIER
DE PRESSE

À l'annonce de l'exécution de Louis XVI, le 21 janvier 1793, les royalistes reconnaissent Louis XVII pour leur souverain légitime, tandis que le comte de Provence, depuis son exil, se proclame régent du royaume. Cette image fait partie des nombreuses représentations du jeune roi

que ses partisans diffusent en France et à l'étranger. Ce type de pièce en tissu pouvait être conservé sur soi et servir de signe de ralliement. Dans le cadre de la justice d'exception de l'an II, sa simple possession pouvait valoir la peine de mort.

Dieu et le roi. Vive Louis XVII roi de France

Héliographie d'après une impression sur étoffe de 1793
Après 1820
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille





Musée de la
Révolution française

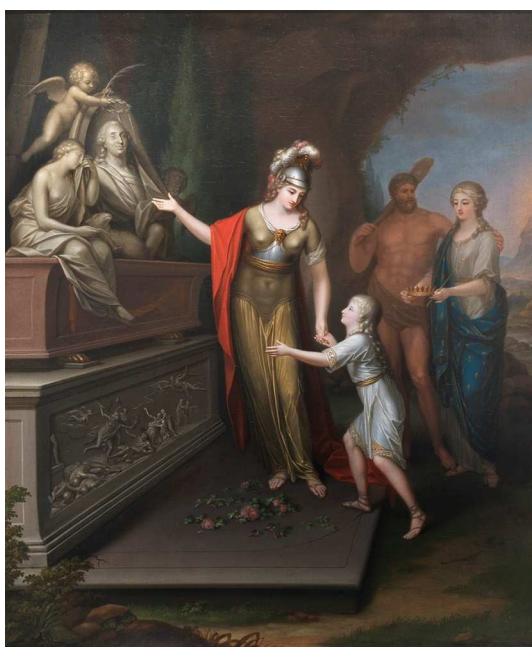
Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I
L'icône monarchique (1789-1830)
Du Dauphin au roi prisonnier

Originaire de Rastatt, dans le margraviat de Bade, August Nicodemo séjourne à Rome lorsqu'il peint ce tableau, dans le sillage des cérémonies funèbres à la mémoire de Louis XVI organisées dans la capitale pontificale par le cardinal de Bernis et les tantes du défunt roi. Louis XVII, guidé par Minerve, symbole de sagesse,

rend hommage à son père, sous le regard protecteur de la monarchie française et de l'Hercule gaulois. Temps de deuil, mais aussi d'espoir : au loin, sur une montagne, le temple de la renommée brille de mille feux, laissant entrevoir un avenir heureux pour le jeune roi et ses fidèles sujets.



August Nicodemo
***Minerve conduisant Louis XVII
devant le tombeau de son père***
1794
Huile sur toile
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille



Musée de la Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER DE PRESSE

SECTION I L'icône monarchique (1789-1830) Du Dauphin au roi prisonnier

Luigi Schiavonetti d'après Domenico Pellegrini
The Happy Reunion, L'Heureuse réunion
1800
Estampe
Musée Carnavalet-Histoire de Paris

Éditée à Londres, principalement pour une clientèle d'émigrés, cette gravure appartient au genre de l'apothéose de Bourbons, qui, à partir de 1793, illustre la montée au Ciel de Louis XVI et des siens. L'image intègre les malheurs de la famille royale dans une lecture providentialiste de l'histoire.

Trouvant sa juste récompense dans la félicité céleste, leur mort est présentée comme un sacrifice expiatoire, destiné à racheter les fautes du peuple français. Louis XVII est ici accueilli dans les Cieux par son père, sa mère et sa tante, Madame Élisabeth.

Joseph-Marie Vien, dit le Jeune
Louis XVII à la prison du Temple
Huile sur toile
1793
Musée Carnavalet-Histoire de Paris

Entre février et juin 1793, la surveillance de la famille royale se relâche quelque peu, permettant à des personnes non autorisées de visiter les prisonniers. C'est le cas du peintre Joseph-Marie Vien qui rencontre le

jeune roi et réussit à dessiner son portrait. Celui-ci est ensuite reproduit sur une toile, aujourd'hui considérée comme la seule représentation sur le vif de Louis XVII pendant sa captivité.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I
L'icône monarchique (1789-1830)
La première imagerie de l'enfant au Temple

Éditée sous la Restauration, cette estampe s'inspire d'un dessin réalisé par le comte de Paroy, un ancien familier de la cour des Tuileries. Il entend exalter ici le sens du devoir de Louis XVI, figuré en père aimant qui tient son fils sur ses genoux.

En dépit de la situation, le roi déchu

n'oublie pas de pourvoir à l'éducation de l'héritier du trône. Le Dauphin, futur Louis XVII, fait preuve d'une grande maturité et écoute sagement la leçon, qui porte sur l'histoire du roi d'Angleterre Charles I^{er}, décapité en 1649.

Anonyme d'après Jean Philippe Guy Le Gentil, comte de Paroy

Louis seize s'occupant de l'éducation de son fils dans la tour du Temple

1814-1815

Estampe

Musée de la Révolution française

Domaine de Vizille



LOUIS SEIZE S'OCCUPANT DE L'ÉDUCATION DE SON FILS
DANS LA TOUR DU TEMPLE.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I

L'icône monarchique (1789-1830)

La première imagerie de l'enfant au Temple

Jean-Jacques Hauer
Louis XVII séparé de sa mère
1795
Huile sur toile
Musée Carnavalet-Histoire de Paris

C'est vraisemblablement sous la réaction thermidorienne (1794-1795), alors que les royalistes redressent la tête et espèrent rétablir Louis XVII sur le trône, que Jean-Jacques Hauer peint cette scène, censée se dérouler le 3 juillet 1793. Louis XVII n'est pas ici un enfant apeuré.

Le jeune prince, ferme et résolu, console ses proches, imitant l'attitude digne adoptée par son père quelques mois auparavant. Il apparaît de cette façon comme parfaitement apte à régner sur la France.

Antoine Jean Gros (attribué à)
Portrait présumé du cordonnier Simon
1794-1795,
Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de Troyes

La réaction thermidorienne (1794-1795) voit émerger la première iconographie du cordonnier Simon, le geôlier de Louis XVII. Exécuté comme complice de Robespierre le 10 thermidor, il est voué aux gémonies et devient l'archétype du sans-culotte

brutal et ignorant, comme dans ce portrait peu flatteur, attribué à Gros. Cette imagerie dépréciative contribue à l'émergence de la légende noire de Simon, présenté comme le principal bourreau du jeune prince, incarnation du vice face à la vertu.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I
L'icône monarchique (1789-1830)
La première imagerie de l'enfant au Temple

Comme ses confrères Schiavonetti et Lasinio, Bovi est un graveur italien établi à Londres, qui s'est spécialisé dans la réalisation de scènes sentimentales illustrant la captivité de la famille royale au Temple. Il la représente ici plongée dans le deuil, trois

jours après l'exécution de Louis XVI. La vie ordinaire reprend le dessus, alors que le nouveau roi, Louis XVII, aide le médecin à confectionner des pansements pour sa sœur, qui souffrait d'ulcères à une jambe.

Mariano Bovi
The Royal Family of France,
Famille royale de France
1793
Estampe,
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I
L'icône monarchique (1789-1830)
La Restauration

Auteur, en 1800, du *Cimetière de la Madeleine*, roman à succès donnant corps au mythe de la survie de Louis XVII, Jean-Joseph Regnault-Warin (1775-1844) publie *L'ange des prisons* en 1817. Dans une veine beaucoup moins rocambolesque que son précédent ouvrage, cet « élégide » relate par le menu les souffrances

endurées par le jeune roi prisonnier. Le frontispice reprend le buste de Deseine, auquel une chaîne, symbole de captivité, est attachée, tandis que les trois lys fanés, à ses côtés, rappellent les morts successives du père, de la mère et de la tante du prince.

Antoine Coupé
d'après Pierre Félix Trézel,
Frontispice de *L'Ange des prisons*
de Jean-Joseph Regnault-Warin,
1817
Livre
Collection particulière





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

SECTION I
L'icône monarchique (1789-1830)
La Restauration

DOSSIER
DE PRESSE

Sous la Restauration, les *Mémoires historiques sur Louis XVII* de Jean Eckard tiennent lieu de biographie officielle. Reconnu par le gouvernement, l'ouvrage est notamment distribué comme livre de prix dans les collèges.

Le frontispice reprend logiquement le portrait du Dauphin réalisé par Alexandre Kucharski en 1791-1792. En utilisant ce portrait officiel, l'éditeur rappelle qu'en dépit de ses malheurs, l'enfant reste un prince royal, légitime successeur de son père.



Manceau d'après Aleksander Kucharski,
Frontispice des *Mémoires historiques
sur Louis XVII* de Jean Eckard
1817
Livre
Bibliothèque municipale de Grenoble



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION I
L'icône monarchique (1789-1830)
La Restauration

Achille Valois

Louis XVII

1827

Marbre

Paris, Musée du Louvre, Département des Sculptures

Déposé au Château-Domaine national de Versailles

Sous la Restauration, le buste du Dauphin par Deseine (1790), tient lieu de portrait officiel de Louis XVII. Mais l'absence d'attributs royaux ne permet guère d'affirmer la réalité de son règne, entre celui de Louis XVI et celui de Louis XVIII. Le ministère de l'Intérieur demande par conséquent au sculpteur Achille Valois de réaliser un véritable portrait royal.

Pour souligner la dimension sacrificielle du court règne de Louis XVII, l'artiste fait le choix de représenter le prince nu, enchaîné, les épaules recouvertes du manteau du sacre, symbole d'une légitimité dynastique que l'incarcération ne peut effacer. Arrivée trop tard, juste avant la Révolution de 1830, l'œuvre ne sera jamais exposée en public.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION II
La vision romantique (1830-1848)

La révolution de 1830 provoque l'exil de Charles X et la montée sur le trône de Louis-Philippe. Ce nouveau monarque, présenté comme le « roi citoyen », revendique une partie de l'héritage révolutionnaire et, au nom de la réconciliation nationale, bannit le souvenir de la famille de Louis XVI de l'espace public. Le buste de Louis XVII, que le sculpteur Achille Valois a réalisé pour la Chambre des députés, finit ainsi par rester dans l'atelier de l'artiste. En 1838, le consensus mémoriel orléaniste est néanmoins brutalement troublé lorsqu'un

jeune peintre inconnu, Émile Mascré, soumet *Le Dauphin chez le cordonnier Simon* au jury du Salon. Le refus de cette œuvre, jugée trop subversive, assure la célébrité de son auteur, tandis que les légitimistes, partisans des descendants de Charles X, récupèrent l'affaire et dénoncent une censure politique. À l'heure où les peintres romantiques se passionnent pour les drames historiques et les sujets carcéraux, la captivité de Louis XVII retrouve une nouvelle actualité artistique.



Musée de la
Révolution française

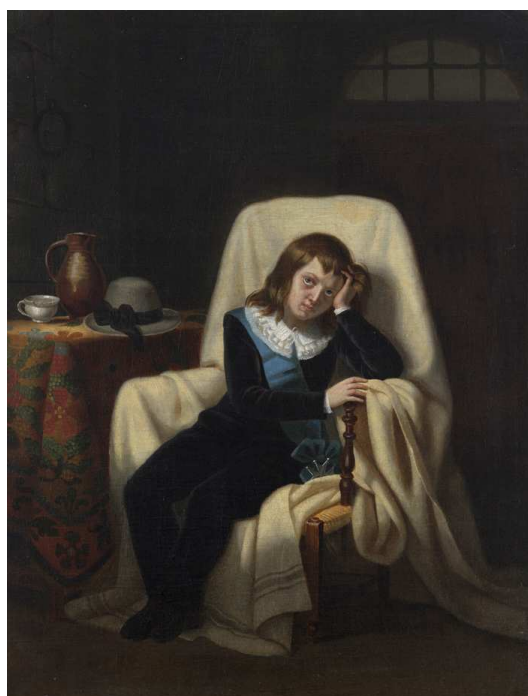
Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION II
La vision romantique (1830-1848)

Œuvre d'un amateur anonyme aux convictions légitimistes, ce tableau est une des premières images peintes de Louis XVII prisonnier au Temple, après la période révolutionnaire. L'enfant, mélancolique, conserve la dignité d'un prince.

Assis face à nous, il arbore les insignes de l'ordre du Saint-Esprit. Si ce dernier détail est inexact historiquement, il n'en est pas de même du costume de deuil porté après la mort de son père.



Anonyme
Louis XVII au Temple
Vers 1830
Huile sur toile
Collection particulière



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION II
La vision romantique (1830-1848)

Sur le sujet de la famille royale se réfugiant à l'Assemblée le 10 août 1792, Court n'a réalisé que cette belle esquisse achetée par le collectionneur de Courbet, Alfred Bruyas. Il était impossible sous la monarchie de

Juillet de traiter cette composition dans un grand format, car elle mettait trop en valeur Louis XVI, Marie-Antoinette et le dauphin qui est assis sur un bureau par un officier.

Joseph-Désiré Court
Louis XVI, Marie-Antoinette et le Dauphin se réfugiant à l'Assemblée législative
Vers 1834
Huile sur toile
Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION II
La vision romantique (1830-1848)
Emile Mascré et l'enfant du Temple

Acquis en 2005 après son apparition sur le marché de l'art, le tableau représente l'enfant du Temple humilié et dépérissant dans sa cellule, sous la férule de Simon, flanqué de sa mégère.

Il est l'œuvre d'un inconnu, Émile Mascré (1813- après 1849) un élève de Léon Cogniet.

Sa carrière a été entièrement reconstituée depuis.

Émile Mascré,
Capet, lève-toi !
1838
Huile sur toile
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION II La vision romantique (1830-1848) Emile Mascaré et l'enfant du Temple

Entre 1838 et 1840 il connaît un moment de gloire avec *Le Dauphin chez le cordonnier Simon*, titre que portait alors son tableau refusé au Salon de 1838 à cause d'un sujet traité avec beaucoup de violence et de crudité, potentiellement hostile au souverain, Louis-Philippe, fils du duc d'Orléans qui avait voté la mort de Louis XVI. Cette censure révolte l'opinion et aboutit à l'effet inverse, une diffusion du tableau par la gravure et son exposition continue dans l'atelier du peintre puis des galeries de commerce d'art non officielles où se pressent les curieux de tous bords.

La réception publique de l'œuvre échappe totalement à l'artiste qui acquiert une certaine célébrité sans pour autant savoir en profiter. Le tableau en changeant de titre après quelques mois : *Capet, lève-toi !* prend une connotation très contre-révolutionnaire, bien dans l'esprit de l'opposition légitimiste d'alors. Toutefois, il parvient à sortir de la stricte référence à la Révolution française en raison de la dimension universelle de la souffrance de l'enfant que sa force expressive fait passer. Le discours politique s'en trouve quelque peu contrarié.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION II
La vision romantique (1830-1848)
Emile Mascré et l'enfant du Temple

C'est bien là tout le paradoxe de la réception de ce tableau qui bouleverse les spectateurs. Il préfigure ainsi nombre de fictions littéraires sur l'enfance, on pense bien entendu à Hugo avec Cosette sous l'emprise des Thénardier (*Les Misérables*, 1862).

En pleine effervescence romantique, le tableau de Mascré constitue une rupture dans les représentations de Louis XVII qui vont glisser progressivement du registre politique vers celui de l'émotion. C'est le chaînon manquant redécouvert autour duquel l'exposition s'articule.

Jean François Boisselat d'après Émile
Mascré
Capet, lève-toi !
Après 1839
Estampe
Musée de la Révolution française





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

En 1852, l'historien royaliste Alcide de Beauchesne publie *Louis XVII, sa vie, son agonie, sa mort*. Ce livre mémorial, appuyé sur une ample documentation, est traduit dans plusieurs langues et devient une nouvelle source d'inspiration pour les peintres d'histoire de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les malheurs de l'enfant du Temple sont régulièrement présentés dans les Salons tandis que la gravure vient rendre ses images familières aux yeux du plus grand nombre. Si certaines de ces compositions reflètent les convictions contre-révolutionnaires de leurs auteurs,

d'autres artistes dépolitisent en partie le sujet et érigent le petit prince en archétype de l'innocence enfantine aux prises avec la brutalité des adultes. Au moment du centenaire de la Révolution, en 1889, le public se passionne pour le destin de Louis XVII, qui, délaissé par la recherche universitaire, fait les beaux jours de la « petite histoire ». Ce qui devient peu à peu le « mystère du Temple » nourrit une iconographie populaire de la captivité de Louis XVII, qui irrigue notamment la production théâtrale et cinématographique de la première moitié du XX^e siècle.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

Gravure réalisée d'après la seule toile exposée à un Salon parisien (1840) durant la monarchie de Juillet, qui mettait en scène Louis XVII. À la différence de Mascré, Robert-Fleury n'avait représenté ni révolutionnaire,

ni bonnet phrygien. La composition, reprenant une idée de Paul Delaroche, montre le prince et sa sœur, qui portent le deuil de leur père et sont en train de regarder une carte de géographie.

H. Prudhomme d'après Joseph-Nicolas Robert-Fleury
Les enfants de Louis XVI au Temple
Après 1837
Estampe
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

Gustave Wappers
Le Dauphin au Temple
1850
Huile sur toile
Belgique collections royales

Figure du romantisme belge, Gustave Wappers a peint en 1850 pour le roi des Belges, Léopold I^{er}, ce tableau montrant le dauphin au Temple en train de prier, avec l'attitude donnée aux figures de saints dans la peinture baroque.

La prière inscrite sur le mur de la prison et le bonnet phrygien posé sur un exemplaire du *Moniteur universel* annonçant la mort de Louis XVI sont les seuls détails qui indiquent l'identité du petit prisonnier.

Auguste Régnier
Le cimetière de la Madeleine. Sainte-Marguerite et l'emplacement présumé de la tombe de Louis XVII
1856
Huile sur bois
Musée Carnavalet-Histoire de Paris

Avec cette étude d'après nature du cimetière parisien, où a été enterré le fils de Louis XVI, ce paysagiste romantique, proche d'Eugène Delacroix et collectionneur de Constable, a souhaité suggérer le destin tragique de

l'enfant à travers un paysage plein de nostalgie, opposant un premier plan assombri par un groupe d'arbres et un fond d'architectures plus clair mais surmonté d'un ciel orageux.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

La version réduite d'un tableau présenté à l'exposition de la Royal Academy à Londres en 1860 est un bon exemple de la passion de certains peintres anglais à l'époque victorienne pour les malheurs de la

famille royale pendant la Révolution. Dans cette toile mélodramatique, la reine tient devant elle le dauphin, assis sur la table du Conseil, qui les sépare de la foule hostile.

Alfred Elmore
Les Tuileries, 20 juin 1792
Vers 1860
Huile sur toile
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

Joseph Beaume a créé une image misérabiliste de Louis XVII, au corps amaigri, revêtu de vêtements en loques, au regard hagard, laissé seul dans sa chambre, infestée de souris et de rats. Cette composition, expo-

sée au Salon de 1868, a été largement diffusée à la fin du XIX^e siècle par la photographie, et elle correspondait à la vision qu'avaient les milieux royalistes du « martyr » de l'enfant du Temple.

Joseph Beaume
Louis XVII au Temple
1868
Huile sur toile
Château de Balleroy,
Forbes Collections





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

Le père du créateur des Jeux Olympiques, peintre surtout de sujets religieux, a exprimé ses convictions royalistes dans ce tableau, réalisé sous « l'Ordre moral » gouvernement de coalition des droites antirépublicaines, 1873-1876. Il met en scène le

dialogue entre Simon et Louis XVII, rapporté par les historiens monarchistes, au cours duquel ce dernier montre sa grandeur d'âme : « - Capet, si les Vendéens venaient te délivrer, qu'est-ce que tu me ferais ? - Je vous pardonnerais. »

Charles Louis de Coubertin
Louis XVII au Temple
Huile sur toile
1875
Prêt de la famille Coubertin





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

La sculptrice, appartenant à une famille légitimiste de Besançon, a réalisé à 22 ans la première statue en pied, grandeur nature, de Louis XVII. Celui-ci, habillé d'une carmagnole,

est représenté au moment où il vient de refuser de porter le bonnet phrygien, qu'il froisse dans sa main. Il jette également un regard inquiet, sans doute en direction de Simon.

Anne de Chardonnet
Louis XVII au Temple
1891
Marbre
Besançon, musée des Beaux-arts
et d'Archéologie





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

Lorsqu'il peint cette œuvre, l'artiste traverse une crise spirituelle qui l'amène à se convertir à un catholicisme mystique. D'une profonde laideur physique, qui trahit sa laideur morale, Simon est ici traité sur un mode caricatural. La courte moustache et le paletot marron dont il est

revêtu le rendent immédiatement contemporain. Il devient ainsi un archétype politique, celui du révolutionnaire idiot, facilement manipulable et ainsi prêt à commettre les pires ignominies au nom d'une cause qui le dépasse.



Jean Georges Cornélius
Le cordonnier Simon
1931
Huile sur carton
Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

Exposé au Salon des Artistes français de 1932, ce saisissant face-à-face en clair-obscur entre le prince et son geôlier est directement inspiré du livre de G. Lenotre, *Louis XVII et l'énigme du Temple* (1921). L'épisode représenté est celui de la remise de Louis XVII à son « instituteur », après

que le jeune roi a été brutalement séparé de sa mère. Assis à l'envers sur une chaise, la pipe à la main, Simon apparaît comme un être fruste, désireux d'imposer maladroitement son autorité face à un enfant en larmes, dont les pensées sont manifestement ailleurs.

Charles Albert Walhain
Louis XVII au Temple, 3 juillet 1793
1932
Huile sur toile
Tableau prêté par Madame
Anne Walhain Golbery,
Petite-fille du peintre Charles
Walhain





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

À l'occasion du centenaire de la Révolution en 1889, le musée Grévin propose à son public un ensemble de scènes historiques révolutionnaires, dont « La solitude de Louis XVII au Temple ». S'inspirant notamment du tableau de Mascré, le sculpteur Léopold-Bernard Bernstamm et le décorateur Henri Ménessier reprennent le

thème du *Capet lève-toi !*, qu'ils préférèrent resituer dans la période d'isolement de l'enfant, en juillet 1794, après le départ du cordonnier Simon. Leur objectif est de faire frémir le visiteur, en lui faisant partager le point de vue du prisonnier (installation aujourd'hui détruite).

Solitude de Louis XVII au Temple (juillet 1794)
Années 1940/1950,
Reproduction d'une carte postale
Paris, Musée Grévin





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)

À partir du Second Empire, les malheurs de Louis XVII deviennent un passage quasi obligé des histoires de France illustrées. Ces deux compositions témoignent de l'influence des peintures de salons qui circulent sous forme de gravures, imposant un

certain nombre de poncifs iconographiques : le lit défait, la présence de l'atelier et des outils du cordonnier, l'air apeuré du prisonnier contrastant avec la mine menaçante de son geôlier, coiffé du bonnet phrygien.

1 | Philippoteaux
Le Dauphin et Simon
1865
Illustration de l'*Histoire de France populaire*
d'Henri Martin

2 | **Le Dauphin au Temple et le cordonnier Simon**
1889
Illustration tirée des
Françaises illustres de
Mme Gustave Demoulin





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)
Louis XVII pour la jeunesse

Dans cette planche, extraite de *Jouons à l'Histoire. La France mise en scène avec les joujoux de deux petits Français* (1908) de Georges Montorgueil, l'illustrateur Job met en scène la captivité de Louis XVII par l'intermédiaire de « joujoux ». Simon est ici incarné par un petit diable hirsute tandis que Louis XVII est repré-

senté sous les traits d'une poupée. Chez cet artiste républicain, nostalgique de l'épopée militaire impériale, l'intention n'est bien évidemment pas contre-révolutionnaire : le petit prince devient seulement ici l'archétype de l'enfance maltraitée, victime de la folie des hommes.



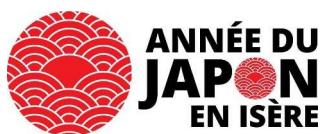
Job
Le Dauphin au Temple
1908
Chromotypographie de
Ruckert et Godde



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE



SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)
L'histoire du dauphin revisitée en mangas

Le manga est une bande dessinée japonaise dont l'origine remonte à la publication dès la fin du XVIII^{ème} siècle, de recueils de croquis d'inspiration variée, dus aux grands maîtres dessinateurs de l'époque, dont le célèbre Hokusai.

La Révolution française, objet d'étude universitaire depuis l'ouverture du Japon au monde occidental à la fin du XIX^{ème} siècle (l'ère Meiji), est devenue à partir des années 1970 le cadre historique de récits pour la jeunesse, dont le support privilégié est le manga. La bande dessinée japonaise qui est avant tout un média de divertissement et n'a jamais prétendu être un instrument de vulgarisation historique a fait néanmoins connaître à des générations de Japonais, la France et quelques-unes de ses grandes figures. La première collection et la plus célèbre, **La Rose de Versailles** de Riyoko Ikeda (1972), plonge le lecteur dans l'entourage de

Marie-Antoinette et s'achève avec la tourmente révolutionnaire dans le sillon de Lady Oscar, jeune fille travestie en garçon. Dans le contexte d'une diffusion mondialisée, les auteurs contemporains de mangas, ou mangakas, devant le succès remporté ont continué à exploiter cette veine. C'est pourquoi le fils de Marie-Antoinette, Louis-Charles, l'enfant royal emprisonné, s'inscrit dans cette tradition sous des représentations variées.

Dans **Marie-Antoinette, la jeunesse d'une reine**, une invitation à retrouver sous le personnage mythifié, la femme authentique, le petit Louis-Charles est représenté dans son berceau, entouré par sa famille. Son personnage s'étoffe, lorsqu'il devient lui-même Dauphin. Dans **Le 3^e Gédéon**, après la mort de son frère étouffé sous un oreiller par une servante au service d'un groupe de conspirateurs, Gédéon tente



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE



SECTION III De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018) L'histoire du dauphin revisitée en mangas

d'assassiner Louis-Charles, mais il est sauvé par son père.

La Rose de Versailles où Riyoko Ikeda relate les aventures d'Oscar, garde du corps de Marie-Antoinette qui rejoindra les rangs des révolutionnaires par amour et par conviction, donne une place importante à Louis-Charles quand il devient l'héritier du trône.

Lorsqu'il s'agit de représenter le destin tragique de la famille royale, le manga, de manière très conventionnelle, joue sur le registre émotionnel de la relation entre la mère et l'enfant. Dans les aventures d'**Arsène Lupin**, une guillotine prémonitrice se profile derrière Marie-Antoinette, où Louis-Charles est littéralement agrippé aux jupons de sa mère.

Quand il se retrouve seul en prison, les images deviennent plus sombres ; le prince apparaît tel une bête sauvage, notamment dans **Napoléon**,

où plusieurs planches sont consacrées à la visite de Barras dans la tour du Temple après la fin de la Terreur. Il découvre un Louis XVII famélique, réduit à l'état animal, se déplaçant à quatre pattes.

Loin des récits historiques plus ou moins fidèles ou romancés, il existe aussi des transpositions radicales du destin de Louis XVII. Ainsi dans le dessin animé japonais ou anime **Love Song pour un Pilote** : « estimant que son roi les laisse mourir de faim, le peuple fomente une révolution en se regroupant autour d'un symbole du nom de Nina Viento, une jeune fille capable de contrôler les vents. Le jeune prince Kalel La Hire assiste ainsi impuissant à la mort de ses parents et y réchappe quant à lui de justesse. Plusieurs années ont passé mais sa volonté de se venger de Nina reste gravée dans son cœur.

Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images



Musée de la
Révolution française

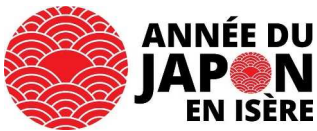
Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

SECTION III
De l'icône royaliste à l'histoire anecdotique (1848-2018)
L'histoire du dauphin revisitée en mangas

C'est dans cette intention qu'il décide de rejoindre en tant que pilote en formation une immense expédition au bout du monde à laquelle participe

cette dernière. Toutefois, les liens d'amitié qu'il va forger pendant le voyage vont le détourner petit à petit de son objectif ».



Arsène Lupin l'aventurier
L'aiguille creuse

Éditions Kurokawa, 2015.





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

LOUIS XVII AU CINÉMA

En relation avec l'exposition *Heurs et malheurs de Louis XVII, arrêt sur images*, la salle cinéma et Révolution française présente en intégralité deux films courts consacrés à l'enfant du Temple, le Dauphin Louis Charles appelé par les royalistes Louis XVII (1785-1795).

Le premier est un film muet de 1908, *Louis XVII*, un des tous premiers réalisés par Gérard Bourgeois (1874-1944) ; le second est un film américain du Français Jacques Tourneur (1904-1977) au commencement de sa très longue carrière à Hollywood (1934-1966) : *The king without a crown/ Le roi sans couronne* (1937).

La filmographie de Louis XVII est importante. Il est aussi bien le sujet d'un film complet qu'un des personnages d'une ou plusieurs scènes de films consacrés à la Famille royale. Son évvasion du Temple, où il aurait été remplacé par un autre enfant, à laquelle beaucoup croyaient avant que la science ne vienne prouver que le dauphin était bien mort au Temple a permis à beaucoup de réalisateurs de s'affranchir des contraintes du film historique et de s'emparer de toutes sortes de fictions.





Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

LOUIS XVII AU CINÉMA

En voici une liste non exhaustive :

Louis XVII, 1908, France, Gérard Bourgeois

Le Martyre de Louis XVII, 1908, Anonyme

La Fin d'une royauté, 1910, France, André Calmettes (conseillers Henri Lavedan et Gaston Lenôtre)

Le Petit Roi, 1910, France, Étienne Arnaud

L'Enfant-Roi, 1923, France, Jean Kemm

La Marseillaise, 1937, France, Jean Renoir

The King without a crown, 1937, États-Unis, Jacques Tourneur (sur l'écran à votre droite)

Marie-Antoinette, 1938, États-Unis, W.S. Van Dyke

Paméla (L'Énigme du Temple), 1944, Pierre de Hérain d'après la pièce de Victorien Sardou

Il Cavaliere di Maison Rouge, Le Prince au masque rouge, 1953, Italie, Vittorio Cottafavi

Marie-Antoinette reine de France, 1955, France/Italie, Jean Delannoy

Dangerous exile / Le Prisonnier du Temple, 1957, Royaume-Uni

Le Chevalier de Maison-Rouge, 1963, France, Claude Barma

Marie-Antoinette, 2006, États-Unis, Sofia Coppola

La Révolution française, 1989, France, Robert Enrico

La Nuit de Varennes, 1982, France-Italie, Ettore Scola



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

VISUELS POUR LA PRESSE

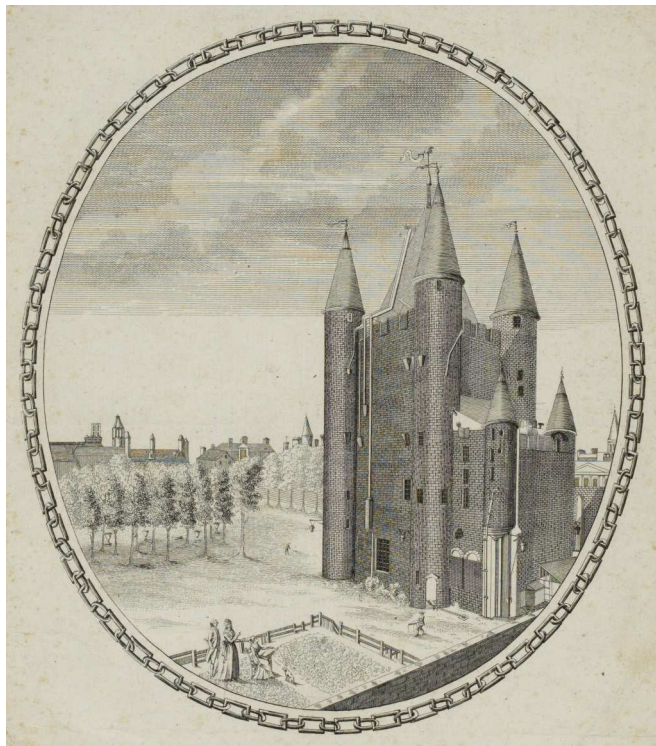
Les documents de l'espace presse sont réservés aux journalistes et iconographes des médias qui en font la demande pour la durée de la promotion de l'exposition.

Seuls les visuels présentés dans la partie « Visuels pour la presse » sont utilisables.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

Toute utilisation commerciale est interdite.

Prendre contact avec Hélène Puig (helene.puig@isere.fr) pour disposer des versions haute résolution.



Anonyme
Le Temple
Estampe
©Coll. Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille

Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

VISUELS POUR LA PRESSE



Louis Pierre Deseine,
Le Dauphin
1790-1814
Plâtre patiné à l'étain
©Coll. Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille



D'après Jean Philippe Guy Le Gentil,
comte de Paroy
**Louis-Charles de France,
Dauphin, né le 27 mars 1785**
1790
Estampe
©Coll. Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille

Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images



Musée de la
Révolution française

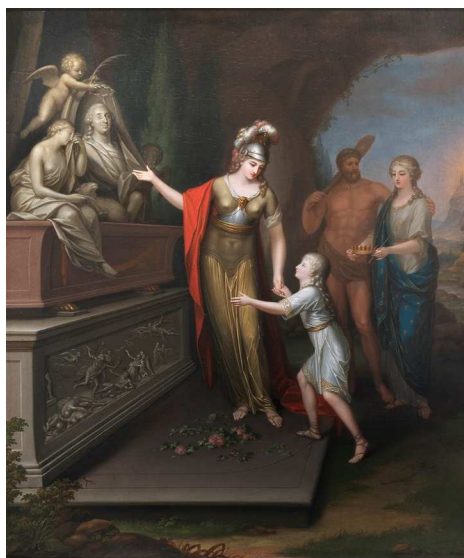
Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

VISUELS POUR LA PRESSE

DOSSIER
DE PRESSE



Anonyme
J'en ferai un meilleur usage et je saurai le conserver
1791
Estampe
©Coll. Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille



August Nicodemo
Minerve conduisant Louis XVII devant le tombeau de son père
1793
Huile sur toile
©Coll. Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

VISUELS POUR LA PRESSE



Anonyme d'après Jean Philippe
Guy Le Gentil, comte de Paroy
***Louis seize s'occupant de
l'éducation de son fils dans
la tour du Temple***

1814-1815

Estampe

©Coll. Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille



Mariano Bovi
***The Royal Family of France, Famille
royale de France***

1793

Estampe,

©Coll. Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille

Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

VISUELS POUR LA PRESSE

DOSSIER
DE PRESSE



Émile Mascré,
Capet, lève-toi !
1838
Huile sur toile
©Coll. Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille

Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

VISUELS POUR LA PRESSE

DOSSIER
DE PRESSE



H. Prudhomme d'après Joseph-Nicolas Robert Fleury
Les enfants de Louis XVI au Temple
Après 1837
Estampe
©Coll. Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille

Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

VISUELS POUR LA PRESSE

DOSSIER
DE PRESSE



Alfred Elmore
Les Tuileries, 20 juin 1792
Vers 1860
Huile sur toile
©Coll. Musée de la Révolution française
Domaine de Vizille



**Musée de la
Révolution française**

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

**DOSSIER
DE PRESSE**

AUTOUR DE L'EXPOSITION

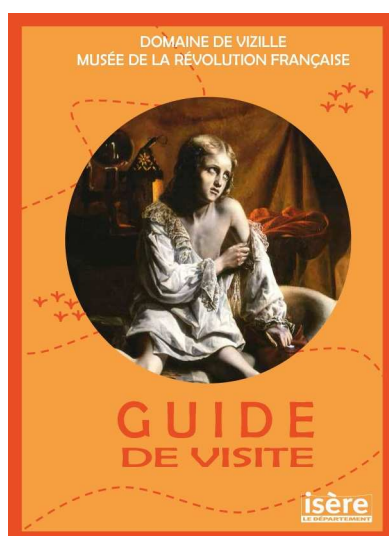
Guide d'exploration : les œuvres à travers des yeux d'enfants.

Le musée de la Révolution française propose une enquête ludique à destination du jeune public pour découvrir les œuvres du musée en s'amusant.

De 7 à 12 ans

Gratuit

Ce livret est conçu pour permettre au jeune public de suivre la visite en famille en adaptant le contenu.



Guide de visite : partage d'une vision candide.

À l'aide d'un guide de visite, découvrez des œuvres choisies dans le parcours permanent et l'exposition temporaire.

À partir de 12 ans

Gratuit

Le guide de visite vous mènera dans le musée jusqu'à l'exposition temporaire consacrée à Louis XVII. Le fil conducteur : les enfants représentés dans les collections.

Vous apprendrez à lire une image au-delà du premier regard. Pour les visiteurs accompagnés de jeunes enfants, le livret s'adapte à leur et vous permet de suivre la visite simultanément.

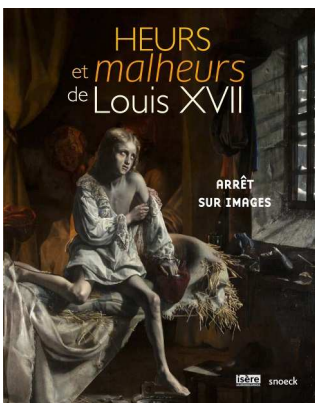
*Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images*



Musée de la Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER DE PRESSE



Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition *Heurs et malheurs de Louis XVII, arrêt sur images*.

présentée du 29 juin au 1^{er} octobre 2018 au Musée de la Révolution française-Domaine de Vizille, réalisée par le Département de l'Isère avec l'aide de l'État (Ministère de la Culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes) et l'université Jean-Moulin Lyon III

PUBLICATION

Heurs et malheurs de Louis XVII
Arrêt sur images
Ouvrage collectif

Mort en 1795, à l'âge de dix ans, dans la prison du Temple, Louis XVII n'a régné que nominalement sur la France. Si la destinée tragique du fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette a longtemps stimulé l'imagination des amateurs de mystères historiques, elle a aussi inspiré de très nombreux artistes entre la fin du XVIII^{ème} et le début du XX^{ème} siècle.

Aux premiers chantres de la royauté meurtrie succèdent, à partir des années 1830, les peintres romantiques, attirés avant tout par la dimension spectaculaire de ce huis clos carcéral. Dans toute l'Europe, la captivité de Louis XVII, érigée en archétype pictural de l'innocence corrompue, est peinte, gravée et sculptée.

Si certaines œuvres font scandale, à l'instar du Capet, lève-toi ! d'Émile Mascré, refusé au Salon de 1838, le sujet devient peu à peu un lieu commun de l'iconographie historique de la Révolution française. Il trouve naturellement sa place au musée Grévin, tandis que pièces de théâtre et films viennent animer les souffrances du jeune captif pour un public avide d'émotions fortes.

Réunissant une soixantaine d'œuvres, cet ouvrage revient sur les différentes étapes de la constitution de cet archétype iconographique, des premières images produites sous la Révolution à l'entrée dans la culture de masse au cours du XX^{ème} siècle.

Publication en vente à la boutique du musée
96 pages
ISBN : 978-94-6161-462-9
Tarif : 20€



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

LISTE DES PRETEURS

Belgique, collections royales

Bibliothèque municipale de Grenoble

Bibliothèque nationale de France

Château de Balleroy, Forbes Collections

Château-Domaine national de Versailles

Harris Museum & Art Gallery, Preston, England

Besançon, musée des Beaux-arts et d'Archéologie

Musée de Grenoble

Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole

Musée Carnavalet-Histoire de Paris

Paris, Musée Grévin.

Paris, Musée du Louvre, Département des Arts graphiques et Département des Sculptures

Musée des Beaux-Arts de Troyes

Famille Coubertin

Madame Anne Walhain Golbery, petite fille du peintre Charles Walhain

Tous les prêteurs qui ont préféré garder l'anonymat.



Musée de la
Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER
DE PRESSE

REMERCIEMENTS

Heurs et malheurs de Louis XVII, arrêt sur images

Exposition temporaire
Musée de la Révolution française-Domaine de Vizille
29 juin 1^{er} octobre 2018

Exposition réalisée par le **Département de l'Isère** avec l'aide de l'**État** (Ministère de la Culture et de la communication, Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes), en collaboration avec l'université Jean-Moulin Lyon III

Commissariat scientifique

Hélène Becquet archiviste-paléographe, docteur en histoire

Paul Chopelin maître de conférences en histoire moderne, université Jean-Moulin-Lyon-III, LARHRA

François de Vergnette maître de conférences en histoire de l'art, université Jean-Moulin Lyon-III, LARHRA

Commissariat général

Alain Chevalier conservateur en chef du patrimoine, directeur du Musée de la Révolution française

assisté d'**Alexandra Lagrange**, chargée de médiation culturelle

Graphisme

Jean-Jacques Barelli, Christian Vial

Domaine de Vizille-Musée de la Révolution française

Anne Buffet administratrice

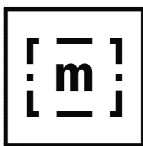
Hélène Puig responsable du centre de ressources Albert-Soboul, chargée de communication

Véronique Despine documentaliste

Brigitte Douchet gestion administrative et comptable

Arnaud Deschamps, Aimé Yomy, Bertrand Garnier, Mathieu Castinel préparation technique et montage de l'exposition

Les hôtesses d'accueil du musée



Heurs et malheurs de Louis XVII,
arrêt sur images



Musée de la Révolution française

Exposition temporaire
29 juin | 1^{er} octobre 2018

DOSSIER DE PRESSE

Contact Presse
Hélène Puig
helene.puig@isere.fr
04 76 78 71 86

www.domaine-vizille.fr
@DomaineVizille



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Révolution française Domaine de Vizille

Place du château | 38220 Vizille | Tél : 04 76 68 07 35

Durant la période de l'exposition

Ouverture du musée

De juin à octobre :
10h-12h30 et 13h30-18h
Le musée est fermé le mardi.

Ouverture du parc

Juin-juillet-août : 9h-20h (tous les jours)
Septembre : 9h-19h (fermé le mardi)
Octobre : 9h-19h (fermé le mardi)



Le réseau des musées départementaux

Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux, accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics tous les types de patrimoine (historique, archéologique, artistique, ethnographique, etc.) sous les formes les plus dynamiques et les plus ouvertes.

Le Musée de la Révolution française-Domaine de Vizille

fait partie du réseau des 10 musées départementaux dont l'entrée est **gratuite**, avec :

la Maison Bergès-Musée de la Houille blanche, le Musée archéologique Grenoble Saint-Laurent, le Musée de l'Ancien Évêché, le Musée d'art sacré contemporain Saint-Hugues-de-Chartreuse, le Musée dauphinois, Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère – Maison des Droits de l'Homme, le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, le Musée Hébert et le Musée Hector Berlioz.

